

MC2:

16
17



musique

Intégrale Brahms avec Emmanuel Krivine #1

Orchestre sur instruments d'époque
Martin Helmchen, piano
La Chambre Philharmonique
Emmanuel Krivine, direction



mer 07 déc
19h30
Auditorium



Intégrale Brahms avec Emmanuel Krivine #1

Martin Helmchen, piano
La Chambre Philharmonique
Emmanuel Krivine, direction

Brahms

Concerto pour piano n°1 opus 15 (44')

1. *Maestoso*
2. *Adagio*
3. *Allegro ma non troppo*

Brahms

Symphonie n°2 opus 73 (40')

1. *Allegro non troppo*
2. *Adagio non troppo*
3. *Allegretto grazioso, quasi andantino*
4. *Allegro con spirito*

La Chambre Philharmonique est
subventionnée par le ministère
de la Culture et de la Communication.
La Chambre Philharmonique est en
résidence au Grand Théâtre de Provence.

mer 07 déc
19h30

Auditorium
1^{re} partie : 44mn
entracte : 25mn
2^e partie : 40mn

À la tête de son ensemble sur instruments anciens, la Chambre Philharmonique, Emmanuel Krivine poursuit son intégrale de la musique symphonique de Brahms. Le chef rhônalpin n'a pas son pareil dans ce répertoire : il allie liberté de phrasé et équilibre des plans sonores en évitant toute emphase. Les couleurs des instruments anciens (cordes en boyaux, cuivres naturels, timbales en peau...) donnent un relief inédit à cette musique.

Emmanuel Krivine tient aussi à retrouver les effectifs d'époque, beaucoup plus intimes qu'aujourd'hui : l'œuvre symphonique de Brahms délivre alors presque une atmosphère chambriste. Dans ce concert sont réunis deux chefs-d'œuvre brahmsiens : le *Premier concerto pour piano et orchestre* (joué ici sur piano d'époque par Martin Helmchen), au souffle épique et aux influences tziganes, et la *Deuxième symphonie*, à la tonalité pastorale, sereine.

« Aimez-vous Brahms ? » :
avec Emmanuel Krivine, la réponse au célèbre roman de Françoise Sagan risque fortement d'être positive !



Concerto pour piano et orchestre n°1 (op. 15)

Daté de 1858, et créé le 22 janvier 1859 par l'auteur à Hanovre, sous la direction de Joachim. L'histoire du *Premier concerto* de Brahms est assez curieuse. L'ouvrage fut entrepris en 1854 et conçu d'abord, sur le conseil de Schumann, comme une symphonie que Brahms, peu familiarisé avec l'orchestre, nota pour deux pianos. La nécessité de la présence du piano se maintint au cours du processus d'orchestration, pendant lequel Brahms bénéficia des conseils de son ami Grimm, directeur de la Société Chorale de Gottingen. Le projet original de l'œuvre comprenait une marche funèbre à laquelle Brahms renonça, mais qui entra par la suite dans la deuxième partie du *Requiem Allemand*. Le rondo final, qui n'était pas prévu initialement, fut écrit plus tard. Les premières exécutions du concerto laissèrent le public désemparé, mais suscitèrent un certain intérêt chez les critiques. L'œuvre n'en mit pas moins un certain temps avant de s'imposer.

1. Maestoso

Il débute par une longue introduction orchestrale, d'une forme assez particulière. Un premier thème, attaqué d'emblée forte, véhément, sombre et volontaire, est suivi d'un motif contrastant qui est une émouvante mélodie lyrique, puis de plusieurs autres éléments thématiques secondaires dans une épisode en *si* bémol mineur. Le retour au son initial marque une réapparition du premier thème, — auquel succèdent à présent de nouvelles idées thématiques, l'une en croches serrées, l'autre sous forme d'appel sur les intervalles de quarte et de quinte. Tous ces motifs divers auront, dans une plus ou moins grande mesure, leur rôle à jouer dans le mouvement.

2. Adagio

Exposé aux cordes avec sourdines, puis au cor, le recueillement du thème principal passe au soliste, qui fait entendre ensuite une mélodie douloureusement interrogative, avec des chromatismes retournés. Dans la partie centrale, une montée très progressive amène un nouveau motif aux bois, d'un rythme plus marqué. Le retour du premier thème fera culminer l'*Adagio* dans des sonorités profondes et fournies (accords et grands arpèges au piano). La coda est introduite par un triple trille du soliste, — procédé hérité directement de Beethoven.

3. Allegro ma non troppo

D'une grande richesse d'écriture, ce finale utilise volontiers le principe de la variation, cher à Brahms. La diversité des sentiments — joie alerte, mais aussi des moments plus pensifs d'attente, d'incertitude, ainsi que des élans chevaleresques —, tout ceci resuscite, par moments, une atmosphère proche du premier mouvement. Mais la santé robuste reste l'élément dominant, et s'affirme dans une conclusion triomphale.

Symphonie n°2 (op. 73)

Créée à Vienne le 30 décembre 1877, sous la direction de Hans Richter. Elle fut composée immédiatement après la *Première symphonie*, et menée à bien rapidement, — pour l'essentiel au cours de l'été 1877 passé à Portschach sur le Wörthersee, en Carinthie. La *Deuxième symphonie* connut dès le début un succès considérable, supérieur à celui de la *Première*. Elle est certainement d'un abord plus aisé, et d'une séduction sonore plus immédiate, surtout dans son premier mouvement. Karl Geiringer, dans son ouvrage sur Brahms, comparant la *Première* et la *Deuxième symphonies*, les met en parallèle avec la *Cinquième* et la *Pastorale* de Beethoven. Cette comparaison n'est que partiellement exacte : si l'on ne trouve guère dans cette *Deuxième symphonie* de crispations ni de conflits douloureux, l'œuvre comporte cependant de nombreux épisodes de la sombre puissance nordique qui caractérise Brahms. Mais on y constate aussi le lien direct unissant Brahms au classicisme.

1. Allegro non troppo

Les caractéristiques d'ensemble du premier mouvement sont : une vaste exposition, un développement relativement bref mais très dense, et un thématisme issu d'une cellule aussi rudimentaire que possible — trois notes, *ré, do* dièse, *ré*, exposées dès la première mesure. Le développement donne lieu à un riche brassage du matériau thématique, dans une orchestration d'abord très mobile, se condensant ensuite pour atteindre, à la fin, une puissante gravité — reflet du visage de Brahms. La réexposition se conclut, selon le mot de Hanslick, « sur des étincelles de beauté mélodiques ».

2. Adagio non troppo

S'il est vrai que les mouvements lents sont souvent les plus réussis chez Brahms, en voici un remarquable exemple. C'est certainement la partie la plus riche de la symphonie. Ce mouvement, complexe par son écriture et par son contenu émotionnel, a été diversement interprété par les critiques musicaux, qui l'ont parfois vu plus « détaché » qu'il ne l'est réellement.

3. Allegretto grazioso, quasi andantino

Ici, en revanche, plus d'équivoque ; c'est une danse légère et enjouée, sans hâte ni exubérance, simple et populaire comme un Ländler — avec une coloration pastorale apportée par les bois qui énoncent le thème, accompagné d'arpèges de pizzicatos aux voloncelles. Mais le mouvement réserve des surprises par sa forme : par deux fois, des variations sur le thème alternent avec le retour du thème tel quel. Elles constituent de soudains jaillissements de dynamisme par lesquels Brahms se rapproche de Beethoven.

4. Allegro con spirito

Le finale, assez vaste, confirme l'équilibre classique et l'esprit olympien qu'avait instauré le premier mouvement. La comparaison, parfois suggérée, avec le finale de la *Symphonie « Jupiter »* de Mozart rejoint la remarque de Hanslick, qui exaltait ici « le sang mozartien ».

Guide de la musique symphonique, éd. Fayard

Martin Helmchen

piano

Avec son immense virtuosité et son style naturel, Martin Helmchen continue de faire sensation sur la scène musicale internationale. Dans le cadre de son contrat d'exclusivité avec Pentatone Classics, il a déjà enregistré les concertos de Mozart, Schumann, Dvorak et Mendelssohn, ainsi que des œuvres de Schubert (piano solo et musique de chambre).

Né à Berlin en 1982, après ses études au conservatoire Hanns Eisler avec Galina Iwanzowa, Martin Helmchen continue de recevoir les conseils d'Arie Vardie à Hanovre, William Grant Naboré (Académie du Lac de Côme) et Alfred Brendel. En 2001, il remporte le concours Clara Haskil, suivi en 2006 du Crédit Suisse Young Artist Award. Il fait alors ses débuts au Festival de Lucerne avec l'Orchestre Philharmonique de Vienne sous la direction de Valery Gergiev.

Martin Helmchen s'est déjà produit avec l'Orchestre Philharmonique de Berlin, les orchestres de la radio de Francfort, Stuttgart, Hambourg, Hanovre et Berlin, le DSO à Berlin, la Deutsche Kammerphilharmonie de Bremen, les Wiener Symphoniker, le London Philharmonic Orchestra, l'Academy of Saint-Martin in the Fields, les orchestres symphoniques de Boston et Cleveland ainsi que le NHK à Tokyo.

Il a joué sous la direction de chefs prestigieux parmi lesquels on peut citer David Afkham, Marc Albrecht, Herbert Blomstedt, Semyon Bychkov, Christoph von Dohnanyi, Sir Mark Elder, Ed Gardner, Philippe Herreweghe, Marek Janowski, Vladimir Jurowski, Sir Neville Marriner, Kurt Masur, Andris Nelsons, Sir Roger Norrington, Christoph Poppen, Michael Sanderling, Markus Stenz et David Zinman.

Les grands festivals d'été l'invitent régulièrement et il a bâti une relation privilégiée avec la Schubertiade (Autriche).

Musicien de chambre passionné, Martin Helmchen a travaillé avec Boris Pergamenschikow qui a eu une grande influence sur lui. Il joue régulièrement avec la violoncelliste Marie-Elisabeth Hecker son épouse. Ses autres partenaires sont Juliane Banse, Veronika Eberle, Julia Fischer, Sharon Kam, Sabine Meyer et Christian Tetzlaff.

Pour la première fois en 2014/2015, il a joué à Vienne avec le baryton Matthias Goerne et a fait ses débuts avec le New York Philharmonic, (Ch. von Dohnanyi). Il sera par ailleurs artiste en résidence à la Philharmonie de Dresde (M. Sanderling). Il retournera au Gewandhaus de Leipzig, à l'Orchestre Symphonique de la NDR, à l'Orchestre du Konzerthaus de Berlin, au DSO de Berlin ainsi qu'au Philharmonia de Londres.

Ses récitals le conduiront à Lucerne, Zürich, Grenoble et Prague.

Depuis 2010 Martin Helmchen est professeur associé pour la musique de chambre à l'Académie Kronberg.

Emmanuel Krivine

direction

« Emmanuel Krivine est l'un des plus grands chefs d'orchestre de notre temps, et l'on ne doit manquer ses concerts sous aucun prétexte »

The Guardian/London

D'origine russe par son père et polonaise par sa mère, Emmanuel Krivine commence très jeune une carrière de violoniste. Premier prix du conservatoire de Paris à 16 ans, pensionnaire de la Chapelle Musicale Reine Elisabeth, il étudie avec Henryk Szeryng et Yehudi Menuhin et s'impose dans les concours les plus renommés. A partir de 1965, après une rencontre essentielle avec Karl Böhm, il se consacre peu à peu à la direction d'orchestre ; tout d'abord comme chef invité permanent du Nouvel Orchestre Philharmonique de Radio France de 1976 à 1983 puis en tant que directeur musical de l'Orchestre national de Lyon de 1987 à 2000 ainsi que de l'Orchestre Français des Jeunes durant onze années.

En 2001, Emmanuel Krivine débute une collaboration privilégiée avec l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg dont il devient le directeur musical à partir de la saison 2006/2007, jusqu'en juin 2015.

Parallèlement à ses activités de chef titulaire, il collabore régulièrement avec les plus grandes phalanges mondiales telles que le Berliner Philharmoniker, la Dresden Staatskapelle, le Concertgebouw d'Amsterdam, le London Symphony Orchestra, le London Philharmonic Orchestra, le Chamber Orchestra of Europe, l'Orchestre national de France, les orchestres de Boston, Cleveland, Philadelphie, Los Angeles etc.

En 2004, Emmanuel Krivine s'associe à la démarche originale d'un groupe de musiciens européens avec lesquels il fonde La Chambre Philharmonique.

Ensemble, ils se consacrent à la découverte et à l'interprétation d'un répertoire allant du classique au contemporain sur les instruments appropriés à l'œuvre et son époque. Avec La Chambre Philharmonique, il réalise de nombreux programmes, en concert comme au disque dont une intégrale remarquée des symphonies de Beethoven (Gramophone Editor's choice).

Emmanuel Krivine est à partir de la saison 2015/2016 « principal guest conductor » du Scottish Chamber Orchestra. Il poursuit également ses collaborations avec les meilleurs orchestres internationaux.

Emmanuel Krivine, très attaché à la transmission, conduit régulièrement des orchestres de jeunes musiciens. Parmi ses enregistrements récents avec l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg, se trouvent, chez Timpani, deux disques de la musique pour orchestre de Claude Debussy, ainsi que, chez Zig Zag Territoires/Outhere, un disque Ravel (*Shéhérazade*, *Boléro*, *La Valse*, etc) et un disque Moussorgski (*Tableaux d'une exposition*)/Rimski-Korsakov (*Shéhérazade*), paru à l'automne 2013. A paraître un disque consacré à Bartok avec le *Concerto pour Orchestre* et le *Second Concerto pour violon* (Soliste : Tedi Papavrami).

Avec la Chambre Philharmonique, il a publié chez Naïve des disques consacrés à Felix Mendelssohn Bartholdy (*Symphonies « Italienne »* et « *Réformation* »), Antonín Dvořák (*Symphonie « Du Nouveau Monde »*), Robert Schumann (*Konzertstück op. 86*) et Ludwig van Beethoven.

La Chambre Philharmonique

Née sous l'égide d'Emmanuel Krivine, la Chambre Philharmonique se veut l'avènement d'une utopie. Orchestre d'un genre nouveau, constitué de musiciens issus des meilleures formations européennes animés d'un même désir musical, la Chambre Philharmonique fait du plaisir et de la découverte le cœur d'une nouvelle aventure en musique. Dotée d'une architecture inédite (instrumentistes et chef se côtoient avec les mêmes statuts, le recrutement par cooptation privilégie les affinités), et d'un fonctionnement autour de projets spécifiques et ponctuels, la Chambre Philharmonique est aussi un lieu de recherches et d'échanges, retrouvant instruments et techniques historiques appropriés à chaque répertoire.

La phalange réunit un chef d'orchestre habitué aux plus grandes formations modernes et l'élite des musiciens jouant sur instruments anciens. Un dialogue musical, à la fois exigeant et complice, qui s'est cristallisé au cours des douze dernières années autour de la réalisation de projets emblématiques, comme l'intégrale des symphonies de Beethoven.

L'orchestre a su tisser un lien étroit avec des salles de premier plan, en France et à l'étranger et a donné depuis sa création en 2004 plus de 200 concerts (Opéra comique et Cité de la Musique-Salle Pleyel à Paris, Philharmonie à Luxembourg, Cadogan Hall à Londres, Palau de la Musica à Barcelone, Opéra de Lausanne, Beethovenfest à Bonn, Palais des Beaux-Arts à Bruxelles, Sanat Concert Hall à Istanbul...), accueillant les grands solistes de notre époque, tels Viktoria Mullova, Andreas Staier, Bertrand Chamayou, Emanuel Ax, Ronald Brautigam, Alexander Janiczek, Stéphanie-Marie Degand,

David Guerrier, Renaud Capuçon, Jean-Guihen Queyras ou Robert Levin. L'orchestre a fait ses débuts à l'opéra en 2010 à l'occasion d'une production de l'Opéra comique de Béatrice et Bénédicte, avec le chœur de chambre les Éléments, dans une mise en scène de Dan Jemmet.

Aujourd'hui, la Chambre Philharmonique et Emmanuel Krivine poursuivent leur exploration du grand répertoire romantique, avec notamment une intégrale de l'œuvre de Brahms, à partir de la saison 2015-16, des symphonies aux concertos en passant par le monumental *Requiem allemand*.

Fidèle à son intitulé même, l'orchestre développe en parallèle des projets en musique de chambre et en formation Mozart. Ce travail en effectif léger va de pair avec un essor des actions culturelles (envers le jeune public comme le public empêché). Autant de projets qui se consolident avec la nouvelle résidence de la Chambre Philharmonique au Grand Théâtre de Provence, à partir de la saison 2015-16.

La Chambre Philharmonique a débuté sa collaboration avec Naïve avec *la Messe en ut mineur* de Mozart, paru en 2005. Le premier enregistrement sur instruments d'époque de la *Symphonie du Nouveau Monde* de Dvořák, couplée avec le *Konzertstück pour 4 cors et orchestre* de Schumann avec David Guerrier, a été récompensé par un Classique d'Or RTL à sa sortie en 2008.

La deuxième parution discographique, consacrée à Mendelssohn en 2007, ainsi que la dernière consacrée à la *Neuvième Symphonie* de Beethoven avec le Chœur de chambre Les Éléments ont été distinguées par la critique (*fff* de Télérama).

Par ailleurs la captation de la *Symphonie en ré* de Franck et du *Requiem* de Fauré à la Bibliothèque nationale de France (salle Labrouste) a donné lieu à la télédiffusion de deux émissions Maestro sur Arte.

L'intégrale des symphonies de Beethoven, donnée dans trois lieux partenaires (Cité de la musique à Paris, MC2: Grenoble et Théâtre de Caen) et enregistrée pour Naïve, définit un moment identitaire fondamental du projet artistique de l'orchestre. À ce titre, ce projet reçoit le soutien exceptionnel de Mécénat musical Société Générale qui a permis la parution discographique du cycle complet en mars 2011. Le coffret a été salué par la critique internationale (Gramophon Editor's Choice, CD of the month Classic FM, etc).



Intégrale Brahms avec Emmanuel Krivine #2

mar 16 mai
20h30
Auditorium

—

Suite de l'aventure brahmsienne avec Emmanuel Krivine et ses complices de la Chambre Philharmonique. Au programme : la *Première symphonie*, qualifiée à sa création de « Dixième symphonie » de Beethoven. S'il y a effectivement des influences beethovéniennes (le thème du final peut évoquer celui de *l'Ode à la joie*), cette partition affirme déjà pleinement l'identité de son auteur, tant dans la construction que dans la profondeur des phrasés. En première partie sera interprété le *Deuxième concerto pour piano*, une fresque puissamment romantique en quatre mouvements. En soliste, nous retrouverons Martin Helmchen : le pianiste allemand avait déjà offert à Grenoble une interprétation d'anthologie des *Variations Diabelli* de Beethoven. Élève d'Alfred Brendel, Martin Helmchen fait montre d'une intelligence du texte alliée à une sensibilité bouleversante. L'un des pianistes les plus passionnants de sa génération, qui jouera ce *Deuxième concerto* sur un piano de l'époque de Brahms, aux sonorités délicates et ciselées.

Martin Helmchen, piano
La Chambre Philharmonique
Emmanuel Krivine, direction

Brahms
Concerto pour piano n°2 opus 83
1. *Allegro non troppo*
2. *Allegro appassionato*
3. *Andante*
4. *Allegretto grazioso*

Brahms
Symphonie n°1 opus 68
1. *Poco sostenuto. Allegro*
2. *Andante sostenuto*
3. *Un poco allegretto e grazioso*
4. *Adagio. Più andante. Allegro non troppo ma con brio. Allegro*



Orchestre de chambre de Paris

musique
09 décembre 20h30
Auditorium

Sir Roger Norrington, direction

Une soirée 100% Mozart avec les trois dernières symphonies du génie de l'instrumentation. Et tout y est ! La beauté des solos des vents, l'intelligence de la construction et la beauté intemporelle des mélodies.

Les trois dernières symphonies de Mozart

Symphonie n°39 en mi bémol majeur

Symphonie n°40 en sol mineur

Symphonie n°41 en ut majeur «Jupiter»

Le Grand Rassemblement

MC2 + CCN²
20 + 21 décembre

GR #1

Le Grand Rassemblement est un geste artistique commun de la MC2 et du CCN². Spectacles, ateliers participatifs, trainings, performances, after et before, dedans-dehors, le jour, la nuit... pour retrouver ou découvrir Yoann Bourgeois et Rachid Ouramdane mais aussi la trapéziste Chloé Moglia, le jongleur Jörg Müller, l'artiste de cirque Camille Boitel...

programme détaillé + infos + réservations
04 76 00 79 00 / www.mc2grenoble.fr

Het Collectief

musique
14 décembre 19h30

Des œuvres d'aujourd'hui, des compositeurs qui réagissent à des événements tragiques en mettant en avant la profondeur humaine et fédératrice de la musique et un collectif de musiciens belges, d'une rare complicité.

Nono / Andriesen / Rzeski / Messiaen

**PASSEZ
EN MODE
CADEAUX**

:

**OFFREZ
DES
SPECTACLES**

DA NSE	!	BILLETS
THÉÂTRE	!	CADEAUX
MUSIQUE		MC2
CIRQUE		

MC2:

accueil billetterie
04 76 00 79 00
mc2grenoble.fr

4 rue Paul Claudel
CS 92448 / 38034
Grenoble cedex 2

